

La vision postcoloniale de l'identité africaine

David Ngonu Lekoa

**La vision postcoloniale
de l'identité africaine**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Frantz Fanon : Phénoménologie du colonialisme et réalisation de l'homme décolonisé. Les Éditions du Net. 2020

Méditations philosophiques sur l'éducation de l'homme à partir de quatre articles inédits. Les Éditions du Net. 2020

L'Incroyable histoire de Monsieur Ronchon. Les Éditions du Net. 2020

Essai sur la pédagogie de l'enseignement et la pédagogie inclusive. Paris. Les Éditions du Net. 2021

La Didactique structuraliste : Pour une nouvelle vision du travail de l'enseignant. Les Éditions du Net. 2021

Le philosophe à la barre. Les Éditions du Net. 2021

Comprendre le postcolonialisme. Les Éditions du Net. 2022.

À la jeunesse résiliente de mon village Mbélé par Obala

Avant-propos

La question qui plonge dans la confusion est celle de savoir : que signifie être africain aujourd'hui ? En Afrique, la jeune génération est confrontée à un vide de repères identitaires déconcertant qui l'expose et la rend vulnérable face aux valeurs véhiculées par la mondialisation. L'identité qui fait problème au sein de ce continent, dérive de la cécité historique qui enveloppe les habitants de ce continent. Plus que tout autre élément, le véritable malheur de l'homme décolonisé africain est l'ignorance de son histoire. Ce qu'il sait de son passé, lui est relaté par les explorateurs coloniaux. L'incapacité ou le refus de l'homme d'Afrique de constituer son histoire, a permis le développement des mythes et des préjugés qui situent ce continent hors de l'histoire de l'humanité. En effet, Amadou Mahtar M'Bow alors Directeur général de l'Unesco, mettait en relief cette réalité dans la préface de *L'Histoire générale de l'Afrique* en ces termes : « *longtemps, mythes et préjugés de toutes sortes ont caché au monde l'histoire réelle de l'Afrique. Les sociétés africaines passaient pour des sociétés qui ne pouvaient avoir d'histoire* »¹.

En suivant l'analyse de cet auteur, on peut aussi attribuer l'ignorance ou la méconnaissance de l'histoire de l'Afrique à « *la traite négrière et la colonisation, de stéréotypes raciaux générateurs de mépris et d'incompréhension et si profondément ancrés qu'ils faussèrent jusqu'aux concepts mêmes de l'historiographie.* »²

1. Amadou Mahtar M'Bow, Préface du volume I de *L'Histoire générale de l'Afrique*, sous la direction de Joseph Ki-Zerbo, Paris, UNESCO 1980, 1984, 1989, 1995, 1999, p. 9.

2. *Idem.*

Amadou Mahtar M'Bow précise qu'à partir du moment où on eut recours aux notions de « blancs » et de « noirs » pour nommer génériquement les colonisateurs, considérés comme supérieurs, et les colonisés, les Africains eurent à lutter contre un double asservissement économique et psychologique. Repérable à la pigmentation de sa peau, devenu une marchandise parmi d'autres, voué au travail de force, l'Africain vint à symboliser, dans la conscience de ses dominateurs, une essence raciale imaginaire et illusoirement inférieure de nègre. La conséquence directe est que ce processus de fausse identification ravala l'histoire des peuples africains dans l'esprit de beaucoup au rang d'une ethno-histoire où l'appréciation des réalités historiques et culturelles ne pouvait qu'être faussée¹.

La prise de conscience de la cécité historique de l'Africain commence avec le chercheur sénégalais Cheikh Anta Diop. Au cours de ces recherches, cet auteur met en évidence la réalité selon laquelle, l'Africain est maintenu dans l'ignorance de son histoire pour mieux être exploité par le colonialisme. En effet, l'auteur fait observer que s'il fallait en croire les ouvrages occidentaux, c'est en vain qu'on chercherait jusqu'au cœur de la forêt tropicale, une seule civilisation qui, en dernière analyse, serait l'œuvre d'un Nègre authentiquement africain². Cheikh Anta Diop souligne que les civilisations éthiopienne et égyptienne, celle d'Ifé et du Bassin du Tchad, celle du Ghana, toutes celles dites néo-soudanaises (Mali, Gao, etc), celle du Zambèze, celle du Congo en pleine Équateur. D'après les cénacles des savants occidentaux, ont été créés par des Blancs mythiques qui se sont ensuite évanouis comme en un rêve pour laisser les Nègre perpétuer les formes, organisations, techniques qu'ils avaient inventées³.

De ce point de vue, il est clair que l'explication de l'origine d'une civilisation africaine n'est logique et acceptable, n'est sérieuse,

1. *Idem.*

2. Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture. De l'antiquité Nègre-Égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1954, Préface, p. 7.

3. *Idem.*

objective et scientifique que si l'on aboutit, par un biais quelconque, à ce Blanc mythique dont on ne se soucie point de justifier l'arrivée et l'installation dans ces régions. Dans l'incapacité de soutenir ces théories de l'origine blanche des civilisations nègres, les savants occidentaux vont être obligés d'inventer « *la notion de "Blanc à la peau noire" très répandue dans les milieux des spécialistes de l'Europe.* »¹ Sans prêter à rire, ces stratagèmes pseudo-scientifiques sur le passé africain, sont les plus conséquents et les plus pragmatistes. Ces théories inventées de toutes pièces par les savants occidentaux ont pour fonction de servir le colonialisme. Comme le relève Cheikh Anta Diop : « *le but est d'arriver, en se couvrant du manteau de la science, à faire croire au Nègre qu'il n'a jamais été responsable de quoi que ce soit de valable, même pas de ce qui existe chez lui.* »²

La conséquence de cette opération est immédiate. C'est à travers ces moyens qu'on facilite ainsi l'abandon, le renoncement à toute aspiration nationale chez les hésitants et on renforce les réflexes de subordination chez ceux qui étaient déjà aliénés. C'est pour cette raison qu'il existe de nombreux théoriciens au service du colonialisme, tous plus habiles les uns que les autres. Tous ces éléments visent la domination culturelle des peuples noirs.

L'auteur ne manque pas de faire savoir que l'usage de l'aliénation culturelle comme arme de domination est aussi vieux que le monde. Chaque fois qu'un peuple en a conquis un autre, il l'a utilisé. Cependant, Cheikh Anta Diop marque sa surprise quant à l'attitude de l'homme africain face à ce processus d'aliénation qui se déroule sous ses yeux et dont il est la principale victime. Il fait observer que devant cette attitude généralisée des conquérants, une réaction naturelle d'autodéfense était à prévoir au sein du peuple africain, réaction tendant évidemment à enrayer le mal quotidien que font ces armes culturelles redoutables au service de l'occupant. Au lieu de cela, les Africains ont créé des polémiques qui ont engendrées trois principales tendances.

1. *Ibid.*, p. 8.

2. *Idem.*

La première tendance, ce sont « *Les cosmopolite-scientiste-modernisants*. »¹ Cette catégorie groupe tous les Africains qui raisonnent de la manière suivante : fouiller dans les décombres du passé pour y trouver une civilisation africaine est une perte de temps devant l'urgence des problèmes de l'heure, une attitude pour le moins, périmée. Pour cette catégorie d'Africains, nous devons nous couper de tout ce passé chaotique, barbare et rejoindre le monde moderne technique à la vitesse de l'électron. Cette thèse prend appui sur l'idée selon laquelle la planète va s'unifier. Pour cette raison il faut se mettre à l'avant-garde du progrès. La science va bientôt résoudre tous ces grands problèmes et rendra caduques ces préoccupations locales et accessoires. On ne saurait avoir d'autres langues de culture que celles de l'Europe qui ont déjà fait leurs preuves. Cela revient à dire, qu'elles portent la pensée scientifique moderne et qu'elles sont déjà universelles².

Selon l'auteur, ce groupe se présente comme le plus intéressant à analyser pour mettre en lumière le degré d'insouciance qui anime une certaine catégorie d'Africain vis-à-vis de leur passé historique. De l'avis de l'auteur, il s'agit des « *individus les plus atteints de l'aliénation culturelle*. »³ Pour Diop, l'attitude de cette catégorie d'individus se justifie par une profonde cécité culturelle ou de leur incapacité à proposer des solutions concrètes, valables aux problèmes qu'il faut résoudre pour que l'assimilation cesse d'être une nécessité apparente. C'est la principale raison pour laquelle ces individus nient l'existence et l'objectivité de ces problèmes. L'auteur relève que cette attitude n'est, au fond, qu'un piétinement dangereux car elle donne l'illusion de la marche en avant à pas de géant ; elle masque la tendance à déprécier tout ce qui émane de nous. Le poison culturel savamment inoculé dès la plus tendre enfance, est devenu partie intégrante de notre substance et se manifeste dans tous nos jugements.

1. *Idem*.

2. *Ibid.*, pp. 8-9.

3. *Ibid.*, p. 9.

Diop présente la deuxième tendance comme celui de « *l'intellectuel qui a oublié de soigner sa formation marxiste ou celui qui a étudié rapidement le marxisme dans l'absolu sans en avoir jamais envisagé l'application au cas particulier qu'est la réalité sociale de son pays.* »¹ Aux dires de l'auteur, les éléments de cette catégorie qualifient, volontiers, toute attitude qui vise le retour dans la connaissance du passé de réactionnaire, bourgeoise, raciste, nazie...

Dans la présentation de l'auteur, la troisième tendance est désignée par le terme d'« *Anti-nationalistes formalistes* »². C'est une catégorie qui refuse tout ce qui fait allusion au national. L'auteur les présente comme ceux qui s'offusqueraient du titre « Nation nègre et culture ». Il s'agit d'une catégorie de personnes qui ne se préoccupent que de l'économie et rejette toute initiative nationaliste. À ceux-là, l'auteur fait remarquer que le nationalisme ne devrait pas être rejeté en bloc. Selon l'auteur en effet, « *on ne doit retenir du nationalisme que les deux thèmes qu'en retiennent les marxistes : la culture nationale, l'indépendance nationale* »³.

Si aujourd'hui il se pose encore la question de l'identité, c'est que les Africains préfèrent des querelles vaines à la connaissance réelle de leur passé. L'histoire est selon Cheikh Anta Diop, le fondement de l'imaginaire qui constitue un bouclier solide contre toute atteinte à l'identité du sujet. Partant de cette analyse, l'auteur arrive à la conclusion selon laquelle, il est « *indispensable pour les Africains de se pencher sur leur propre histoire et sur leur civilisation et étudient celles-ci pour mieux se connaître.* »⁴ Cette opération est nécessaire dans la mesure où elle leur permettra « *d'arriver ainsi, par la véritable connaissance de leur passé, à rendre périmées, grotesques et désormais inoffensives ces armes culturelles.* »⁵ Cheikh Anta Diop montre clairement que la

1. *Ibid.*, p. 11.

2. *Ibid.*, p. 12.

3. *Idem.*

4. *Ibid.*, p. 8.

5. *Idem.*

connaissance de notre véritable histoire permettra de voir combien de fois il est facile de se situer dans le monde contemporain. Selon l'auteur, l'importance de cette opération est qu'« *on saisie le danger qu'il y a à s'instruire de notre passé, de nos sociétés, de notre pensée, sans esprit critique, à travers les ouvrages occidentaux.* »¹

Selon l'historien Joseph Ki-Zerbo, « *l'Afrique a une histoire.* »² Le temps n'est plus où, sur des pans entiers de mappemondes ou de portulans, représentant ce continent alors marginal et serf, la connaissance des savants se résumait dans cette formule lapidaire qui sent un peu son alibi : « *Ibi sunt leones* ». L'image qu'on se fait prosaïquement de l'Afrique était celle selon laquelle, par là, on trouve des lions. « *Après les lions, on a découvert les mines, si profitables, et par la même occasion, les "tribus indigènes" qui en étaient propriétaires, mais qui furent incorporées elles-mêmes à leurs mines comme propriétés des nations colonisatrices.* »³ Puis, après les « tribus indigènes », ce furent des peuples impatients au joug et dont le pouls battait déjà au rythme fiévreux des luttes de libération.

Selon Ki-Zerbo l'Histoire de l'Afrique, comme celle de l'Humanité entière, c'est, en effet, l'histoire d'une prise de conscience⁴. C'est précisément la raison pour laquelle cet auteur estime que « *l'Histoire de l'Afrique doit être réécrite. Car jusqu'ici, elle a été souvent masquée, camouflée, défigurée, mutilée. Par "la force des choses", c'est-à-dire par l'ignorance et l'intérêt.* »⁵ Ce que met en exergue Ki-Zerbo ici, c'est la réalité selon laquelle ce continent, prostré par quelques siècles d'oppression, a vu des générations de voyageurs, de négriers, d'explorateurs, de missionnaires, de proconsuls, de savants de toute engeance, figer son image dans

1. *Idem.*

2. Joseph Ki-Zerbo, *L'Histoire générale de l'Afrique*, tome I : *Méthodologie et préhistoire africaine*, Paris UNESCO 1980, 1984, 1989, 1995, 1999, p. 21.

3. *Idem.*

4. *Ibid.*, p 22.

5. *Idem.*

le rictus de la misère, de la barbarie, de l'irresponsabilité et du chaos¹. Et cette image a été projetée, extrapolée à l'infini en amont du temps, justifiant par là-même le présent et l'avenir, dit l'auteur.

La situation de l'histoire de l'Afrique, telle que présentée, est à l'origine du problème de l'identité qui secoue les descendants des victimes de la colonisation et de l'esclavage. Le postcolonialisme très attaché à la mondialisation, se propose de donner à l'Afrique une vision de l'identité qui lui permettrait d'accéder pleinement aux avantages du nouvel ordre mondial. Ce livre se propose de mettre en évidence cette vision postcoloniale de l'identité.

1. *Idem.*